

La Lettre de la S.C.M.



Septembre 2008

Numéro 43

La vérité ne fait pas tant de bien en ce monde que ses apparences n'y font de mal (La Rochefoucauld)

Éditorial, par Bernard Beauzamy :

Le Développement Durable a assez duré

On nous rebat les oreilles, depuis une trentaine d'années, avec un "développement durable" qui, reposant sur des inepties, se traduit dans les faits, au quotidien, par une perte de compétitivité aussi bien industrielle que scientifique. Jamais la France n'a été aussi peu compétitive, sur le plan des exportations comme sur celui de la recherche, que depuis qu'elle fait du "développement durable".

Le développement durable repose sur un ensemble de dogmes, concernant des sujets de société. Chacun d'eux est, en soi, une ineptie. Aucun n'a jamais fait l'objet d'études ; on a conclu au résultat sans jamais recueillir les données. Mieux même, les tenants de ces dogmes se sont évidemment opposés à tout analyse de validation. Prenons des exemples concrets :

La Haute Qualité Environnementale, pour les immeubles. On lit partout qu'il faut limiter les déperditions d'énergie, donc l'aération. Mais l'aération est nécessaire à l'élimination d'odeurs, de polluants, et rien ne dit que l'espèce humaine puisse vivre convenablement en atmosphère confinée. Le bilan économique de l'isolation d'immeubles anciens n'a jamais été fait : rien ne dit que la dépense nécessaire pour l'isolation n'excède pas de beaucoup les économies d'énergie.

Le tri sélectif des déchets, présenté comme une vertu. Tous les professionnels savent qu'il s'agit d'une complète ineptie, mais la mode est lancée depuis si longtemps que revenir en arrière serait un aveu d'erreur. L'analyse économique n'a jamais été faite.

Bien entendu, toutes les actions concernant le réchauffement climatique, la limitation de la production des gaz à effet de serre, sont de complètes inepties ; nous en avons déjà parlé à de nombreuses reprises.

On multiplierait les exemples : les problèmes de santé, de transports, sont traités au nom du "développement durable", et les décisions sont systématiquement des inepties.

Ce que ces décisions ont en commun, c'est de reposer sur un principe, et non sur des faits, sur des données. L'homme politique, aujourd'hui, prend ses décisions en fonction du principe de vertu ; les faits et les données ne l'intéressent pas. Il ne veut pas les voir, et si on les lui apporte, il ne les regarde pas. Étrange comportement, au pays de Descartes et de Claude Bernard !

Dans les années 70, lorsque M. Giscard d'Estaing a lancé le programme de construction des centrales nucléaires et des lignes de

TGV, le besoin était simplement celui d'un état moderne, requérant de l'énergie en quantité suffisante et des transports rapides. Aujourd'hui le dogme est d'économiser l'énergie ; les transports sont bannis ; ils produisent du CO₂, ou bien le bruit pourrait déranger les hérissons.

Nous avons récemment assisté à une conférence de M. Augustin de Romanet, Directeur Général de la Caisse des Dépôts et Consignations. Il a évoqué les quatre axes de développement de la CDC, et parmi eux figure le "développement durable".

Avant d'aborder ce sujet, il a évoqué le fait qu'il avait reçu des documents émanant de sceptiques : ceux-là mêmes que nous lui avions envoyés. Pourtant, il a ajouté : "je continue à penser que le réchauffement climatique est un danger ; on m'a expliqué que si tous les glaciers de l'Himalaya fondaient, le niveau des mers s'élèverait de six mètres".

On voit ici toute l'absurdité du mode de décision de M. de Romanet : nous lui envoyons des études sérieuses, faites pour des organismes sérieux (en l'occurrence le SGDN) ; il n'y comprend rien et il ne les lit pas. Par contre, il donne foi à une conversation de salon qui débouche sur des absurdités que relèverait un élève de troisième : pour que le niveau des mers s'élève de 6 m, il faudrait que les glaciers de l'Himalaya aient 65 km d'épaisseur !

M. de Romanet pourrait aussi regarder les faits : pendant les 200 dernières années, le niveau des mers s'est élevé d'un mm par an en moyenne ; on ne voit pas pourquoi tout d'un coup il monterait de six mètres.

Mais peu importent les arguments scientifiques, les calculs ou les données : il faut un principe directeur à l'action de la CDC, principe fondé sur la vertu. Qu'importe si des centaines de millions de personnes meurent de faim, en suite à l'augmentation des prix des denrées alimentaires de base, puisque d'importantes surfaces cultivables ont été détournées au profit des biocarburants, autre ineptie du moment. M. de Romanet, en ce qui le concerne, ne risque pas de mourir de faim, et il aura sa politique de "développement durable". On peut cependant douter qu'elle passe à la postérité.

L'argent facile, l'approbation des courtisans, la concordance avec les idées à la mode : tout ceci peut donner un moment une agréable impression d'impunité. Mais ce n'est que temporaire, et une politique inepte finit toujours par échouer.

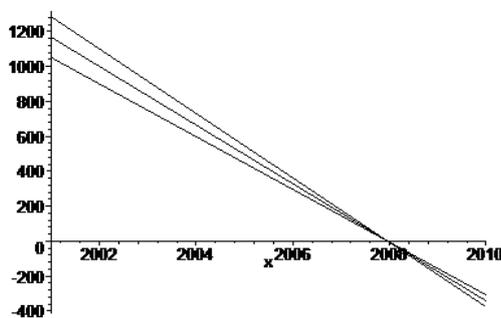
Bernard Beauzamy

Disparitions

On apprend par la presse que la Commission Européenne fait grief à la France de n'avoir pas su mieux protéger le Grand Hamster d'Alsace : les effectifs seraient passés de 1167 en 2001 à 161 en 2007.

Tout d'abord, on ne sait pas bien de quels effectifs il s'agit : les uns comptent les hamsters, les autres les terriers. Compter les terriers est beaucoup plus facile, mais ne donne pas nécessairement le nombre d'animaux. S'il n'y a qu'un hamster par terrier, on comprend facilement qu'ils soient en voie d'extinction : peut-être faut-il leur apprendre la vie en société ? "Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?"

Les faits. - Prenons les chiffres comme on nous les donne, et admettons une incertitude de $\pm 10\%$ sur les effectifs. A partir de ces seules informations, essayons, par comparaison avec d'autres disparitions, de voir quelles sont les raisons et quels remèdes on peut suggérer. Voici le graphique de décroissance de la population, tenant compte des incertitudes :



On constate clairement sur ce graphique, qui est indiscutable, que la pente de la droite d'extinction est de l'ordre de -168 hamsters/an. La population deviendra nulle entre fin 2007 et début 2008, selon les scénarios. En 2010, elle sera négative : entre -307 et -376 hamsters.

L'apparition de l'anti-hamster, antiparticule opposée, comme l'antiproton l'est au proton, est tout à fait intéressante en soi. La combinaison d'un hamster et d'un anti-hamster donne, comme pour toutes les particules, naissance à un dégagement d'énergie qui peut être apprécié de la Communauté Européenne.

Laissons maintenant les spéculations sur l'utilisation énergétique des anti-hamsters, et cherchons les explications à la décroissance des effectifs.

Nous allons considérer plusieurs explications possibles et voir, dans l'histoire de l'humanité, laquelle s'en approche le plus, du point de vue du comportement statistique.

Les explications. - Pour comparer les différentes situations (qui ne portent pas sur les mêmes effectifs initiaux), nous normalisons : proportion de disparus par rapport à la population initiale. On travaille donc sur le quotient m/y_0 , où m est la pente de la droite d'extinction et y_0 la population initiale. Dans le cas du hamster, la décroissance est 14% par an.

Suicide collectif. - Nous prendrons pour référence le suicide collectif des Juifs à Masada en 72 de notre ère, lors du siège de la forteresse par les Romains. Il y avait 900 personnes, et deux survivants adultes plus quelques enfants. Le siège a duré trois mois. La pente de la droite d'extinction est de l'ordre de -3584 , ce qui nous donne une décroissance normalisée de 39% par an. Ceci est considérable et très différent de la situation des hamsters. Le

suicide collectif ne peut donc être retenu.

Famine. - Nous prendrons pour référence le siège de Leningrad, qui a duré 900 jours, de 1941 à 1944 et a fait environ 1 million de morts, sur une population totale d'environ 2.5 millions. Ici, la droite de la pente d'extinction est de l'ordre de $-400\,000$ personnes/an et la décroissance normalisée de l'ordre de 16% .

Soit dit par parenthèse, la population de Leningrad, à l'époque, a mangé tout ce qu'elle pouvait trouver, en particulier des rats, et elle aurait mangé des hamsters, sans se préoccuper de savoir si la race était en extinction. Elle a même mangé les animaux conservés au muséum d'histoire naturelle.

Epidémie. - Nous prendrons pour référence l'épidémie de grippe dite "espagnole", qui a touché de nombreux pays entre 1917 et 1919 et fait, en deux ans, environ 30 millions de morts sur une population totale d'un milliard. Cela nous donne une décroissance normalisée de 1.5% , ce qui est très faible.

En résumé, les explications "suicide collectif" et "épidémie" sont clairement écartées. L'explication "famine" donne un taux de décroissance proche des observations, mais ne résiste pas à l'examen des faits : le hamster mange tout ce qu'il veut dans les cultures ; c'est même la raison pour laquelle, à une époque, il était chassé. D'autres explications sont possibles :

- *Le hamster veut faire croire qu'il est en voie d'extinction*

Cette technique est déjà utilisée par de nombreux poissons. Le poisson connaît les quotas alloués, pour chaque zone, par la Commission Européenne. Un certain nombre de spécimens s'y tiennent, pour justifier les quotas, pendant que les autres s'ébattent ailleurs. La Commission en retire un agréable sentiment d'importance, et les poissons sont tranquilles.

En ce cas, on est en présence d'une manipulation particulièrement habile. Le hamster, plus intelligent que la Commission Européenne (ce n'est pas difficile !) a tranquillement décidé d'installer le gros de ses effectifs ailleurs, mais le petit nombre restant a pour mission, en quelque sorte, de "préparer le terrain" : obliger l'homme à modifier son propre habitat, pour laisser la place au hamster. C'est machiavélique.

- *Le hamster est fatigué d'être compté*

Il se peut que le hamster ait pris en grippe les représentants de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, chargés du dénombrement, ainsi que ceux de l'Université de Strasbourg, qui y sont associés. A voir leur tête sur Internet, à lire leurs déclarations, on peut comprendre la réaction du hamster. Il est donc parti ailleurs, se réfugier là où on ne le comptera pas.

- *Le hamster veut son petit déjeuner au lit, servi par le Préfet*

Il se peut que le hamster ait compris tout le parti qu'il peut tirer de la situation. Sur l'injonction de la Commission Européenne, le Préfet va devoir apporter aux hamsters un petit déjeuner copieux, ou même un brunch : lait avec céréales, etc.

Conclusion. - Il se peut, tout simplement, que la Nature ait décidé la disparition du Grand Hamster d'Alsace, comme elle l'a fait pour d'innombrables espèces par le passé, et en ce cas les Ukases de la Commission Européenne et le lait apporté par le Préfet n'y changeront rien.

Si la règle est que l'homme doit intervenir le moins possible dans les lois de la Nature, la règle s'applique aussi bien lorsque la Nature exige une disparition. S'y opposer relève de l'arrogance et est tout à fait inutile.